

Les principaux noms de lieux d'Issendolus.

L'étude des noms de lieux présente de nombreuses difficultés puisque l'on a affaire à une superposition de langues et de prononciations qui s'accompagne parfois d'un manque de documents écrits. Interviennent aussi des explications populaires qui semblent évidentes et sont pourtant erronées.

De plus on a une circulation : un nom de lieu devient un nom de famille (Cassagnes) et un propriétaire donne son nom à un mas qu'il vient d'acquérir ou à une terre nouvellement mise en culture.

Nous classerons les noms qui suivent en allant des langues les plus anciennes à l'arrivée récente du français tout en précisant que leur stabilisation s'est effectuée au Moyen-Age dans un contexte de langue occitane.

1. Les langues pré-indo-européennes.

Il s'agit de langues parlées ici par les premiers agriculteurs à l'époque des dolmens et des menhirs. Elles se rattachent au basque actuel et nous leur devons : *Lot*, *Dordogne*, *Igue*, *Roque* et *Merle* lorsqu'il s'agit d'une source ou d'un cours d'eau.

La Balme (en occitan *la Balma*) : la racine *bal* est une déformation peut-être gauloise de *kal* qui désigne la pierre, le rocher. Une variante *bauma* signale souvent une grotte (La Sainte Baume à côté de Marseille).

La Baune est peut-être une déformation de *Baume*.

Suquet (en occitan *Suquet*) diminutif de *suc* indique le sommet d'une colline, une hauteur. Nombreuses variantes : *tuc*, *truc*, *cruc*. Se retrouve dans *Montcuq* et *cruca*, sommet de la tête, crâne.

Gary est peut-être un nom de famille : *Le mas de Gary*. Se rattacherait soit à *garric*, le chêne, soit à un sobriquet *garri*, le rat, le surmulot.

2. La couche gauloise ou celte.

Signalons aux lecteurs des aventures d'Astérix le Gaulois que seuls les chefs, les aristocrates, avaient des noms en *-ix*. Aussi Vercingétorix signifie « chef des

guerriers d'élite ». Quant à Toutatis il s'agit de Teutatès, le dieu de la Tribu (*Teuto*) dont le nom est seulement connu des Druides pour éviter que l'ennemi ne l'implore ou le soudoie.

A Issendolus, comme sur tout l'espace occitan quelques noms reviennent souvent : *bouygue*, *combe* et *couderc*.

Bouygues (en occitan *boigas*) désigne un endroit qui vient d'être défriché (gaulois *bodica*). D'où *Las Bouygues* et *Bouygarel* qui est un diminutif tout comme *Bouygots*.

Couderc (en occitan *codèrc*) vient du gaulois *coderco*. Il désigne d'abord une hauteur plate et dénudée. En occitan c'est un espace inculte près d'une ferme et souvent un terrain communal indivis autour duquel s'élèvent des maisons.

Cumba en gaulois désignait un fond de bateau. En occitan *comba* signifie vallée sèche, doline. D'où *Las Combas*.

Le Breil (en occitan *Lo Breilh*) vient du gaulois *brodigos* qui désignait un bouquet d'arbres, un taillis. Présente de nombreuses variantes : *Breuil*, *Brel*, *Dubreul*, *Dubreuil*, etc.

Le gaulois *bettius* donne le nom d'un bouleau en occitan : *beç*. De là les noms de lieux *La Bessade*, une boulaie, et sans doute le *bois de Ves* avec ici peut-être un nom de propriétaire. Remarquons qu'en occitan occidental *b* et *v* ont la même prononciation.

3. L'implantation gallo-latine.

Les Romains vont développer en Gaule une agriculture déjà florissante chez les vaincus. Les Gallo-Romains ou plutôt les Gallo-Latins vont créer une civilisation, maintenue par les Wisigoths et dont nous sommes en tant qu'Occitans les héritiers directs. Le Quercy est alors une terre à blé et les villas, domaines ruraux qui vont d'environ 300 à 800 hectares, se multiplient. Ces villas vont être le point de départ de nombreuses paroisses puis de communes dont les noms sont terminés par *-ac* (*Alvignac* : la villa d'*Albinus*, *Albiniacum*), *-ergues* (*Séniergues*, *Cadiergues*), etc.

Issendolus

Issendolus présente un cas particulier. On a affaire à la villa d'un gaulois devenu citoyen romain. Une intégration réussie comme on dit de nos jours. Il en est de même pour *Rignac*, *Ginouillac*, *Bagnac*, *Ainac*, *Cambayrac*, *Carayac*, *Cardaillac*... Une civilisation gallo-romaine s'est mise en place avec un latin populaire qui débouchera sur l'occitan.

Ici c'est le domaine (*fundum*) ou la villa du gaulois *Exingidus*. Son nom est latinisé en *Exingidulus*. On a donc *Exingidulus* villa ou fundum.

Au niveau de l'écrit le nom d'*Issendolus* apparaît dans le *Cartulaire d'Obazine*, en 1164-1165, dans une cession à l'abbé Robert, sous la forme *Essandoluz*, dans un texte latin. Dans le même manuscrit une note marginale ajoutée au XVe siècle, toujours en latin, mentionne *Exandolus*. La prononciation occitane de *ss* et *x* correspond au *ch* du français actuel et le *o* se prononce *ou*. L'évolution phonétique débouche sur la graphie actuelle *Aissendolús*, le *a* initial ayant, en Quercy, tendance à évoluer vers *o*.

Selon les textes on peut rencontrer quelques variantes. Par exemple *Yssandolutz* en 1319. Avec la création d'un faux saint on trouve *L'Hôpital-Saint-Dolus*. Cela s'inscrit dans le cadre du culte des reliques et des Corps Saints qui entraîne la venue de pèlerins et une source de revenus matériels. Voir le succès de Rocamadour après la découverte de Saint Amadour en 1166. On passe de *Rocamajor* à *Rocamador*.

Pendant la Révolution Française, durant quelques temps, on a déchristianisé les noms de lieux. *Saint-Projet* devient *Mont-Libre*, *Saint-Céré* se transforme en *Franc-Céré* et *Sen-Céré*. *Sen* semble un moyen de conserver le nom du Saint mais en occitan. Ce subterfuge touche l'ancienne Vicomté de Turenne et ses abords. On a ainsi, pendant la Révolution deux formes : *Hôpital-Sen-Dolus* et *Issendolus*.

Le 18 Fructidor de l'an III on retourne aux noms de lieux traditionnels et l'on va, jusqu'à nos jours, garder en français la forme *Issendolus*.

4. Les noms d'origine germanique.

Ceux qui proviennent directement de la langue des nouveaux maîtres sont peu nombreux et sont des termes militaires ou issus du droit coutumier germanique. Sur l'espace occitan on reste fidèle au droit écrit romain. Relevons ici :

Les Fieux, une création de l'Hôpital-Beaulieu. Dans la langue des Francs *fehu* désigne le bétail puis la richesse, un bien et enfin un bénéfice héréditaire. En occitan *feu*, en français *fief*, remplace le latin *beneficium*.

Marche est issu du germanique *marka* et désigne un pays de frontière (la Catalogne est la Marche d'Espagne). En occitan indique une limite.

Les noms germaniques tardifs.

Ils datent du repeuplement du Quercy vers le XIII^e siècle et sont des noms de familles le plus souvent venues de l'Auvergne et du Limousin. Dès le Haut Moyen-Age, pour les hommes, les noms de baptême germaniques sont à la mode (environ 60 %). On est dans une société militaire. Les femmes restent fidèles au nom judéo-chrétien (environ 60 %). Ces noms germaniques dont on ne comprend plus le sens donnent naissance à des noms de famille. Signalons au passage que jusque sous Louis XI on pouvait changer facilement de nom de famille. On va donc avoir une nouvelle répartition des terres, la création de mas qui vont porter le nom du nouveau venu.

Ainsi *Le Mas d'Armand* devient *Armand*. A l'origine l'homme fort (*Hart + man*).

Le Mas d'Atgié se réduit à *Atgié* à partir d'une forme *adigari* formée de *adal*, noble et *gari*, un prêtre.

Dadot est peut-être un dérivé du gothique *Dabert* formé de *dad*, action, et *bertht*, brillant.

Gabaudet est un diminutif formé à partir du gothique *Wadwald*, gage audacieux. Remarquons que les noms gothiques ne se trouvent que sur l'espace occupé par les Goths, au sud de la Loire.

Igounet est une variante de *Hugonet*, un diminutif formé à partir de *hug*, intelligence.

Vernique est peut-être issu de *bern*, l'ours.

Pour ces noms de lieux il faudrait retrouver les textes écrits relatifs à la distribution des terres après la Guerre de cent ans et diverses pestes.

5. Les formations occitanes.

La plupart des noms de lieux d'Issendolus se sont mis en place dans un contexte de langue occitane, dès le Moyen-Age. Rappelons que le Français ne s'est imposé ici qu'avec la création de l'école laïque obligatoire et que les dernières personnes occitanophones unilingues sont décédées entre 1930 et 1950. Aussi la connaissance de l'occitan facilite-t-elle la compréhension de noms qui ont souvent été massacrés lors de leur passage au français.

Ainsi *Lacoste* (en occitan *La Còsta*) que l'on retrouve à Gramat dans le barbarisme *Coste Caude* (*Còsta Cauda* : une côte chaude, exposée au soleil).

Mas del camp, le mas du champ.

Lasvignes, en occitan *Las Vinhas*.

La Caral, réduction de **carretal**, un chemin que peuvent emprunter les charrettes.

Les Hortes, en occitan **Las Òrtas**, un augmentatif féminin de **òrt**, le jardin.

Les Bories, en occitan **Las Bòrias**, les fermes, les domaines. A partir du latin **bovarius** + **-ea**. Signalons que pour désigner une cabane en pierre sèche, **borie** est une invention journalistique de la fin du XIXe siècle en Provence où l'on a **cabanon** et **cabanon ponjut**. En Quercy **gariotte** est aussi une invention des années 1930 qui tend à remplacer **caselle**. **Les Bouriètes** est un diminutif de **borie**.

Lac des Termes, en occitan **lac dels Tèrmes**. Terme qui désigne un tertre, un talus, une haie, une limite et une borne. Thémines et Théminettes ont la même origine, **terminus**, avec le sens de perte d'un cours d'eau. On retrouve à Issendolus cette idée de perte d'un cours d'eau dans **Acabariu**, un ruisseau qui s'achève dans une sorte de marécage.

Montin est sans doute un diminutif de **mont**, une petite élévation de terrain.

Sagnoles, en occitan **Sanhòlas** est un diminutif de **Sanha**, un terrain humide et marécageux. Se retrouve dans la commune de **Saignes**, en occitan **Sanhas** (voir l'écrivain Montaigne, en réalité Montagne).

Malpial est un sobriquet, **pial** ayant le sens de cheveux, de poil ou de peau. Un défaut physique est à la base du surnom.

Loubau est formé à partir de loup, l'occitan **lobal**, **lobau** ayant le sens d'un terrain friable, semé de rocaille. Ici un nom de personne ?

L'homme mort est une francisation fantaisiste de **l'òlme mòrt**, un ormeau mort qui servait de repère. Se trouve sur tout l'espace occitan avec parfois l'invention d'un fait divers sanglant.

Touleyrou est une déformation de **Teuleyrou** (forme attestée), sans doute un nom de personne formé à partir de **teule**, en français tuile. Un diminutif, un surnom à partir du métier. Toutefois vérifier s'il y a eu là une tuilerie ou si la roche se soulève en plaque (**teulas**).

La Canetie, en occitan **la Canetia**, est la propriété de monsieur **Canet**. Sur ce modèle on a à Martel La Raymondie, à Couzou La Pannonie, etc. Canet est formé de **canna** (le roseau) + **-etum**.

De même sur **Lapèira** on obtient **Lapeyrie**.

En l'absence d'un document écrit ancien quelques noms sont peu lisibles. On a sans doute affaire à des noms de famille.

Ainsi **Gruffel**, déformation de **grifèl**, une source ou de **grifol**, le houx.

Soubral, peut-être à partir de **sobrar**, dominer. Ce verbe débouche sur l'idée d'abondance, de richesse, de surplus, etc.

Vialoza : un mas de Vialoze est mentionné dans la liste des acquisitions de l'hôpital le 14 août 1300. A partir de **via**, la voie ? de **villa**, le domaine ? ou de **val**, la vallée ?

Buzat. Est-ce une déformation de **buzac**, le milan royal ou la buse ?

Souilhol. Est-ce un endroit exposé au soleil, un lieu surélevé, une petite porcherie, un nom de famille ?

Soulestrein : une borie de Soulestren est mentionnée dans *l'Acte de Fondation* de l'hôpital en 1253. Il s'agit peut-être d'un endroit exposé au soleil, au soleil couchant.

Fargues en occitan *fargas* est une forge puis un nom de famille.

Les Escabasses est un dérivé du verbe *escabassar* qui veut dire étêter, émonder un arbre. Un endroit où l'on " fait la feuille " pour nourrir les bêtes l'hiver.

La Devèze , en occitan la *devesa* est un endroit interdit une partie de l'année aux troupeaux ou réservé au seigneur, à l'abbé. Vient du latin *defensum*.

Terminons par le Pech-Vilaugès qui devient l'**Hôpital-Beaulieu** en 1245 (en occitan *l'Hospital* ou *L'Espital*). Les fondateurs en sont Guibert de Thémynes et Aigline, sa femme. Il s'agit d'un lieu d'hébergement pour les pèlerins sur *la via podiensis* qui vient de Conques et se dirige vers Rocamadour.

Comme on le voit l'étude des noms de lieux se révèle quelquefois impossible à cause de l'absence de documents écrits et datés. Il faut donc parfois proposer diverses solutions qui pourront plus tard être vérifiées ou récusées.

Gaston BAZALGUES

Pour en savoir plus :

Amadiou, Joseph : *Sainte Fleur de l'Hôpital-Beaulieu*. Aurillac, 1923.

Bazalgues, Gaston :

- *Toponymie lotoise. Noms de lieux du Quercy*. Editions de la Bouriane, Gourdon, 2000.

- *Les noms des communes du Parc*. Parc Naturel Régional des Causses du Quercy. Regards sur le Parc, n ° 5 juin 2007.

